



Henri Bresc (dir.)

Réseaux politiques et économiques

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Reconstruire des réseaux d'affaires à partir de sources comptables : des exemples toscans (XIV^e-XVI^e siècles)

Ingrid Houssaye Michienzi

DOI : 10.4000/books.cths.2219

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508761



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

HOUSSAYE MICHIEZI, Ingrid. *Reconstruire des réseaux d'affaires à partir de sources comptables : des exemples toscans (xiv^e-xvi^e siècles)* In : *Réseaux politiques et économiques* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2016 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2219>>. ISBN : 9782735508761. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2219>.

Reconstruire des réseaux d'affaires à partir de sources comptables : des exemples toscans (XIV^e-XVI^e siècles)

Ingrid HOUSSAYE MICHIZENZI
Fellow à Villa I Tatti – The Harvard University Center
for Italian Renaissance Studies (Florence, Italie)

Extrait de : Henri BRESCH (dir.), *Réseaux politiques et économiques*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2016.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Le fonds Datini des archives de Prato et le fonds Salviati de la *Scuola Normale Superiore* de Pise, tous deux en Toscane, comptent parmi les plus riches fonds d'entreprises de la première modernité européenne. Ils permettent d'identifier et de caractériser d'importants réseaux d'affaires parcourant les espaces européen et méditerranéen de la fin du XIV^e siècle au XVI^e siècle. Les *modus operandi* apparaissent en effet très clairement dans les livres comptables, consentant la reconstruction des interactions entre compagnies d'affaires florentines et la mise en lumière des opérateurs des places commerciales où les marchands florentins étaient implantés.

Si l'étude des comptabilités d'entreprise aux époques préindustrielles est aujourd'hui un peu plus répandue qu'elle ne l'a été, cette branche de l'histoire économique reste encore très peu fréquentée. L'analyse de la documentation d'entreprise et en particulier des comptabilités a longtemps été l'apanage d'un petit nombre d'érudits, en particulier de médiévistes, qui produisirent sur quelques documents, voire quelques fonds, des monographies encore aujourd'hui classiques¹. Écrites avec rigueur et fondées sur un grand nombre de sources, ces études visaient notamment à mettre en avant le rôle des élites entrepreneuriales dans la modernisation de l'économie européenne et la « naissance du capitalisme ». Plus récemment, la question a été renouvelée à travers des recherches centrées davantage sur le fonctionnement des places et des réseaux d'affaires. Des auteurs tels Pierre Jeannin sur les villes germaniques, Reinhold Mueller sur les réseaux vénitiens ou Richard Goldthwaite sur l'économie florentine, ont donné un nouveau souffle à l'utilisation de la documentation comptable. L'emploi de telles sources, qui nécessite l'acquisition préalable d'un savoir-faire technique, contribue pour beaucoup à une meilleure connaissance de l'organisation des mouvements commerciaux et financiers. Grâce à l'analyse fine de corpus déterminés, il est effectivement possible d'observer comment des réseaux de marchands locaux, régionaux et internationaux pouvaient s'emboîter, s'articuler, se superposer et se réorganiser.

Les registres de comptes, à la fois produit et témoignage des pratiques marchandes, sont à replacer dans des espaces construits et articulés. Divers exemples concrets, issus de l'étude minutieuse de livres de comptes des fonds Datini et Salviati, démontreront ainsi l'efficacité de leur usage et permettront de prendre la mesure du lien étroit entre comptabilités d'entreprise et reconstruction de réseaux marchands.

1. Voir les travaux d'Armando Sapori, Tommaso Zerbi et Edwin S. Hunt sur les compagnies des XIII^e-XIV^e siècle, Yves Renouard sur les relations avec la Papauté, Federigo Melis sur le fonds Datini, Raymond De Roover sur les compagnies Médicis ou Aloys Schulte sur la Grande Compagnie de Ravensburg. Les références figurent dans la bibliographie.

Les fonds Datini et Salviati : fonctionnement et apport des comptabilités toscanes à partie double

Les fonds Datini et Salviati sont des archives d'entreprise, c'est-à-dire que la documentation conservée résulte de la production écrite des entreprises industrielles, commerciales et bancaires. Parmi les outils de gestion, deux grandes catégories émergent : les correspondances et les comptabilités. C'est sur ces dernières que j'orienterai mon propos.

Le fonds Datini² est lié à la carrière d'un individu, Francesco di Marco Datini (v. 1335-1410), et couvre les années 1360-1420. Riche d'environ 150 000 lettres³ et 600 registres de comptes, il témoigne de l'étendue des activités d'un marchand impliqué à la fois dans les secteurs industriels, bancaires et commerciaux. Il démarra ses activités à Avignon, puis après son retour en Toscane en 1382, il les développa à Prato (sa ville natale), à Pise, à Florence et à Gênes. Les années 1390 virent le déploiement de ses activités dans le bassin méditerranéen, notamment dans l'aire ibérique à travers l'implantation de filiales à Barcelone, Valence et Majorque⁴. Toutes les filiales étaient indépendantes ; seule la personne de Francesco Datini les réunissait puisqu'il était l'associé majoritaire de chacune d'entre elles. Si elles avaient tendance à coopérer davantage les unes avec les autres, elles fonctionnaient néanmoins entre elles comme avec d'autres entreprises florentines. Elles prélevaient en effet les mêmes frais de commission.

Le fonds Salviati ne correspond pas au même type de structure. Il contient des milliers de livres comptables et documents issus également d'activités industrielles, bancaires et commerciales, écrits du XIV^e siècle au XVII^e siècle. Cependant, les documents qu'il contient ne sont pas le résultat des activités d'une unique entreprise établie, à travers des filiales, dans la majorité des places commerciales dynamiques de ce temps. Ces 3 000 registres sont issus de comptabilités personnelles ou de compagnies créées par des membres de la famille Salviati, une éminente famille du patriciat florentin. Il s'agit davantage d'une nébuleuse, parcourant les espaces européen et méditerranéen, du nord au sud et d'est en ouest, sans que les liens organiques entre les différentes compagnies apparaissent clairement⁵.

Ces deux fonds présentent toutefois des organisations comptables similaires à travers une grande diversité de livres dédiés à différents types d'enregistrement. Il s'agit tout d'abord de comptabilités à partie double qui existaient ainsi bien avant leur codification par Luca Pacioli dans son traité de comptabilité (*Summa de arithmetica, geometria, proportioni e proportionalità*) paru à Venise en 1494. Cet ouvrage, qui compilait les savoirs en la matière des marchands de son temps, fut à l'origine de la diffusion de cette technique comptable dans l'Europe marchande⁶. La notion de partie double implique que chaque écriture dans un compte doive trouver une contrepartie symétrique dans un autre compte. De fait, tout montant porté en comptabilité sera transcrit deux fois : une première fois au débit d'un compte et une seconde fois au crédit d'un autre compte. Ce principe permet d'assurer l'équilibre des opérations comptables puisque tout montant

2. Au sujet du fonds Datini, voir entre autres B. Dini, « L'Archivio Datini » ; J. Hayez, « L'Archivio Datini, de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés ».

3. Celles-ci sont intégralement numérisées et disponibles librement sur le site des archives de Prato : <http://datini.archiviodistato.prato.it>

4. Pour de plus amples détails voir I. Houssaye Michienzi, *Datini, Majorque et le Maghreb (XIV^e-XV^e siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*.

5. Ce fonds d'archives est actuellement mis en valeur par une équipe de chercheurs réunis dans le programme ANR ENPrESa : Entreprise, Négoce et Production en Europe (XIV^e-XVI^e siècles). Les compagnies Salviati. <http://salviati.hypotheses.org>

6. La référence en la matière est Raymond De Roover, notamment « Aux origines d'une technique intellectuelle : la formation et l'expansion de la comptabilité à partie double ». Divers travaux permettent actuellement de situer l'origine de la partie double en Toscane, à la fin du XIII^e siècle. Voir à ce sujet : T. Zerbi, *Le origini della partita doppia*, ou A.C. Littleton, B.S. Yamey (ed.), *Studies in the History of Accounting*.

crédité sur un compte devra être compensé par un mouvement identique au débit d'un autre compte. Dans les comptabilités toscanes des XIV^e-XVI^e siècles, le grand livre (nommé *libro mastro*, *libro grande* ou *libro debitori e creditori*) réunissait ainsi les écritures de synthèse qui étaient l'aboutissement d'une chaîne comptable particulièrement complexe. En effet, les agents florentins multipliaient les écritures préparatoires, le plus souvent enregistrées de manière quotidienne. Les journaux (*giornali*) consignaient ainsi les opérations au jour le jour, avant que celles-ci ne soient reportées au débit et au crédit dans le grand livre.

L'exemple des figures 1 à 3 (Figure 1 : Journal – vente de draps de laine à *Samuello* (Ismael), le 31 octobre 1491⁷, figure 2 : Grand livre – Opération en débit dans le grand livre⁸, figure 3 : Grand livre – Opération en crédit dans le grand livre⁹) est issu de registres tenus à Constantinople entre 1491 et 1493, et conservés dans le fonds Salviati.

Dans le registre intitulé *Giornale e Ricordi*, Giovanni Salviati inscrit les activités quotidiennes (*giornale*) et les aide-mémoire (*ricordi*). L'information enregistrée était écrite une nouvelle fois dans le grand livre qui contenait les comptes de personnes ou de marchandises ayant contracté une dette ou un crédit. Des références indiquant les pages de l'autre registre figurent dans les deux livres : dans la marge gauche sous la forme d'une fraction dans le journal (dans le cas présent : 2/3), et dans le texte à l'intérieur du grand livre. Ceci permettait et permet encore une circulation facile entre les livres comptables.

Ainsi, l'information se référant à une vente de draps de laine à un Turc nommé *Samuello* (Ismaël) est écrite une première fois dans le journal, au moment de la vente, et plus tardivement, deux autres fois dans le grand livre : page 2 pour le débiteur (Ismaël) et page 3 pour le créancier (les draps de laine ou *panni di garbo*). Les écritures étaient ensuite biffées pour indiquer qu'elles étaient closes et que le paiement avait été effectué.

Les livres d'écritures préparatoires pouvaient se multiplier de manière très importante. La liste des registres comptables de la filiale Datini de Majorque, pour une quinzaine d'années d'exercice (1396-1411), est impressionnante. Le fonds contient en effet neuf grands livres, sept livres de recettes et dépenses (*entrata e uscita*), six mémoriaux (*memoriali*), quatre cahiers concernant les remises en mains propres de paiements comptants et autres dépenses liées au fonctionnement du comptoir majorquin, un cahier de caisse, dix cahiers listant les réceptions et envois de marchandises ainsi que les divers frais attenants, deux cahiers dédiés aux achats de laine, quinze cahiers voués aux analyses financières.

Il s'agit donc de 54 livres conservés, chacun ayant une fonction précise dans l'enregistrement des opérations. Huit catégories émergent, allant des frais de bouche des agents aux analyses financières des exercices comptables. Les livres renvoient souvent les uns aux autres par des jeux d'écriture constants. De fait, le seul moyen de comprendre réellement les opérations est de cumuler les indications contenues dans les différents registres. De manière générale, les livres les plus ciblés sur une activité précise sont ceux qui offrent le plus de détails. Plus l'information remonte vers le grand livre, plus celle-ci est synthétisée. Par conséquent, seul un jonglage permanent entre les registres, grâce aux renvois internes, consent à glaner le maximum d'informations. Les deux exemples suivants permettront une véritable illustration de l'utilisation possible de sources complexes, d'apparence aride, pouvant rebuter les chercheurs peu enclins à se pencher

7. Scuola Normale Superiore di Pisa, Archivio Salviati (désormais Salviati), série I (désormais I), 398, *Giornale*, fol.2g. : « † 1491, † a di 31 d'otob(r)e. 2/3. Fa debitore Samuello, turcho, stiavo fu di Chairadin(n)o, e creditore pan(n)i di rag[i]one di Franc(esc)o di Gherardi da asp. 22 140 ; sono p(er) lla soma di pan(n)i 18 di gharbo bagnati e cinati ; te(m)po mesi 3, paghato i(n) 5, c[i]oè 10 tt(urchin)i, 3 v(er)deb(r)un(n)i, 2 paonazi, 3 festichin(n)i ; montano asp. 22 140 ».

8. Salviati, I, 397, *Debitori e Creditori*, fol.2g. : « † 1491. Samuello, turcho, stiavo fu di Chairadin(n)o, botteghaio i(n) Andrinopoli, de' dare, a di 31 d'ottobre asp. ve(n)tiduemilacie(n)toquara(n)ta ; sono p(er) lla mo(n)ta di pan(n)i dic[i]otto, te(m)po mesi 3, paghati i(n) 5, di rag[i]one du Franc(esc)o Gherardi ; posto pan(n)i av(er)e i(n) q(uest)o c.3, al g[i]ornale c.2. asp. 22 140 ».

9. Salviati, I, 397, *Debitori e Creditori*, fol.3d. : « † 1491. 18 pann(i) di gharbo di rag[i]one di Franc(esc)o di Gherardo Gherardi deono av(er)e a di 31 d'ott[o]b(r)e asp. 22140 ; sono p(er) lla mo(n)ta di pan(n)i 18 vie(n)duti a Samuello p(er) asp. 1230 peza ; posto Samuello dare i(n) q(uest)o c.2 asp. 22 140 ».

sur ces séries sans fin de chiffres et de noms. Leur analyse lève pourtant le voile sur les différentes mains, les points de contact et les acteurs des réseaux d'affaires déployés par les marchands florentins, et éclaire d'un jour nouveau l'histoire économique mais aussi sociale de ce temps.

Le fonds Datini de Majorque : la mise à jour d'un réseau d'intermédiaires commerciaux

L'implantation de la compagnie Datini dans l'île de Majorque répondait à plusieurs objectifs. Elle consistait tout d'abord à se positionner sur une plateforme d'échanges dynamique et multiscalaire : l'île était une étape de circuits de navigation se rendant en Flandre, en Italie et même au Levant, en plus d'être un point important d'un trafic régional entre les côtes ibériques, africaines et baléares. Un second objectif était celui de pénétrer les marchés africains. Cependant, la concurrence dans ce domaine était rude et les marchands majorquins ne voyaient pas d'un bon œil l'arrivée de ces négociants florentins. Réunis au sein de ligues, ils cherchaient à monopoliser le trafic entre l'île de Majorque et les côtes du Maghreb central et occidental¹⁰. Confrontés à des mesures protectionnistes, les agents de la compagnie, qui ne purent jamais directement mener des opérations en Afrique, durent envisager des solutions et recourir à des intermédiaires.

En apportant l'enregistrement de chaque opération commerciale réalisée, la comptabilité dévoile la considérable importance des intermédiaires juifs – majorquins et nord-africains – et des juifs convertis, responsables d'environ 65 % à 70 % des opérations réalisées par la compagnie Datini et qui engageaient des produits expédiés au Maghreb ou bien en provenant. Dès 1396, au moment où la compagnie de Majorque prend son envol à travers sa propre comptabilité, elle achetait déjà la plupart des produits africains à des juifs ou des nouveaux chrétiens de Majorque. Ainsi, en janvier, la compagnie acheta 2 070 plumes d'autruche au nouveau chrétien Giame di Sportelg pour le compte des compagnies Datini de Gênes et de Florence¹¹. Le premier intermédiaire juif apparaît en juillet de cette même année : il s'agit de Davit Cohen, un juif d'Alger, qui échangea alors un drap de laine contre du fil de chaîne¹². De telles références sont présentes massivement dans les livres de comptes de la compagnie durant la totalité de son existence.

Ces réseaux s'étendaient de part et d'autre de la Méditerranée et s'étaient intensifiés suite aux émeutes anti-juives de 1391 qui avaient entraîné, en plus des conversions forcées, un important flux migratoire des juifs majorquins vers l'Afrique du Nord et en particulier vers Tlemcen. Les juifs exilés, maintenant d'étroits liens familiaux et financiers avec les juifs majorquins restés sur place et avec les *convertos* (nouveaux chrétiens), permirent un renforcement des contacts, car les juifs étaient alors les meilleurs connaisseurs des itinéraires maghrébins. Beaucoup de familles juives étaient réparties entre Majorque et le Maghreb et leurs membres effectuaient de nombreux voyages entre les deux rives¹³.

Par ailleurs, les juifs de Majorque, tout comme les nouveaux chrétiens, étaient intégrés aux ligues qui contrôlaient les transports entre l'île et l'Afrique, et vendaient à la compagnie Datini des biens qu'ils avaient pris soin d'acquérir au Maghreb, à l'exemple de l'opulent marchand Astruch Xibili. Un grand nombre d'entre eux avait fondé des compagnies de commerce qui duraient quelques années tout au plus, regroupaient les

10. Voir à ce sujet I. Houssaye Michienzi, « Relazioni commerciali tra la compagnia Datini di Maiorca e le città del Maghreb alla fine del Trecento ».

11. Archivio di Stato di Prato (désormais ASPo), fonds Datini (désormais D.) 886, 113524, lettre/extrait de compte Majorque-Barcelone, Ambrogio di Rocchi à comp. Datini et Luca del Sera, 02/01/1396.

12. ASPo, D.666, 410202, lettre/extrait de compte Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Lorenzo di Cresci, 03/07/1396.

13. Voir I. Houssaye Michienzi, « Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes ».

deux caractéristiques majeures de la *commenda*, soit le travail et le capital, organisaient pour la plupart une division des bénéfices proportionnelle au capital, et avaient à leur tête un directeur possédant un salaire fixe ou une rétribution liée à un pourcentage sur les bénéfices¹⁴. Les associations de part et d'autre de la Méditerranée étaient nombreuses. Ainsi le *converso* Pere Pardo gérait différentes compagnies opérant en Afrique du Nord, à Bône, Tenès, Honein, Alcudia et Fès. Il possédait également quelques facteurs à Collo (Miquel Borrás), Tunis (Francesc Pardo), Bougie (Jacob Albó) et constitua une société avec Ayon Sciyari qui focalisait ses opérations sur Honein et Tenès. Ce même Pere Pardo procura à la compagnie Datini de Majorque, de 1397 à 1411, près de 250 cantares de cire, environ 12 300 plumes d'autruche et 58 *fasci* de cuirs et de peaux, soit à peu près 580 peaux.

La comptabilité permet d'identifier ces intermédiaires et d'évaluer leur poids. Ils n'apparaissent que par leur nom dans les grands livres, avec tout au plus, un qualificatif indiquant une appartenance religieuse : juif (*giudeo*) ou nouveau chrétien (*cristiano novello* ou *converso*). Toutefois, grâce aux renvois présents dans le grand livre, il est possible de remonter jusqu'aux écritures préparatoires, qui sont plus bavardes. Elles indiquent l'appartenance religieuse, mais parfois également les liens de parenté ou d'affaires (fils de, frère de... ou travaillant avec untel), l'occupation professionnelle, l'origine géographique (juif d'Alger, juif d'Honein...) ou le lieu de résidence (nom de la paroisse ou du quartier). Ces écritures donnent aussi la date précise de l'opération et son déroulement, consentant à relever la fréquence et la régularité des contacts. Il existe également pour Majorque un type de registre très particulier, contenant les attestations de remise en mains propres d'argent comptant, et où émerge une pluralité linguistique. Le marchand, juif ou converti, écrivait dans la boutique du négociant florentin, au sein d'un registre tenu par la compagnie, avoir reçu une certaine somme d'argent. L'écriture de sa propre main conférait une valeur juridique au document. De fait, le marchand s'exprimait par écrit dans sa propre langue (le plus souvent arabe ou hébreu, parsemé de catalan) en utilisant la plupart du temps des caractères hébraïques¹⁵. Un résumé en toscan figurait en général sous chacun de ces témoignages. Ces mentions, toutes datées, attestent de contacts réguliers et quotidiens entre ces groupes de marchands juifs, convertis et florentins.

Éplucher les comptes de la compagnie de Majorque permet ainsi de mettre en lumière une foule d'intermédiaires eux-mêmes organisés en réseaux d'affaires pouvant relier l'île de Majorque aux marchés du Sahel. La comptabilité ne livre toutefois que la strate supérieure des opérations : celle de l'achat par les Florentins de marchandises ayant parcouru parfois des milliers de kilomètres depuis leur lieu de récolte ou de production à travers le trafic caravanier¹⁶. L'exemple suivant, issu de registres du fonds Salviati, consent cette fois-ci à suivre l'itinéraire d'une cargaison de marchandises du lieu de fabrication à celui de la vente, c'est-à-dire dans ce cas précis de Florence à Constantinople.

14. Voir M. D. López Pérez, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)* essentiellement le chapitre 7, au sujet des compagnies de commerce majorquines.

15. Voir I. Houssaye Michienzi, J. Olszowy-Schlanger, « Écrits comptables et commerce interreligieux : les cas des registres d'Ugo Teralh de Forcalquier et de la compagnie Datini (XIV^e-XV^e siècles) ».

16. Voir par exemple : I. Houssaye Michienzi, « Le commerce des plumes d'autruche de l'Afrique subsaharienne aux marchés européens ».

Le fonds Salviati : le suivi d'une cargaison de tissus des ateliers de Florence au Bazar de Constantinople

Le fonds Salviati conserve les trois seuls registres de comptes tenus par des marchands florentins à Constantinople que nous connaissons à ce jour. Giovanni di Marco Salviati tint la comptabilité d'octobre 1491 à août 1493. Il tomba ensuite malade et mourut de la peste en novembre 1493. Deux de ces registres fonctionnent ensemble : le premier, nommé *Giornale e Ricordi*, contient les écritures préparatoires du second, un grand livre qui comprend les comptes des débiteurs et des créditeurs (*Debitori e Creditori*). Le troisième registre, également de type *Debitori e Creditori*, fut tenu de mars à août 1493. Il contient, en plus de comptes de personnes, de marchandises et de gestion, des listes d'articles réceptionnées pour le compte d'Alfieri Strinati, un marchand florentin. À partir d'une liste de 160 pièces de draps de laine, il est possible de remonter jusqu'à la comptabilité des ateliers florentins et de connecter ainsi les ateliers de production, les entreprises commerciales, la circulation des marchandises, leur réception et leur vente à Constantinople.

La liste des draps de laine réceptionnés à Constantinople concerne l'envoi de 160 draps expédiés en 40 balles¹⁷. Chaque balle, possédant un numéro (de 1 à 40) et un intitulé se référant à la qualité du drap expédié, contenait quatre draps. Pour chacun d'entre eux étaient décrits la couleur, le fabricant et les mesures. L'expéditeur de ces produits textiles était la compagnie commerciale d'Alamanno di Averardo et Iacopo di Giovanni Salviati, établie à Florence.

Les livres de comptes de la compagnie d'Alamanno et Iacopo Salviati sont également conservés dans le fonds Salviati. Un registre, intitulé *Giornale e ricordanze. G.*, couvrant les années 1490-1492, fait également mention de ces draps de laine, dans sa dernière section.

Ce registre est en effet divisé en cinq sections : le journal (*giornale*) où sont enregistrées les opérations au quotidien, les remises d'argent comptant (*denari rimessi*), les rappels de lettres de change envoyées ou reçues (*lettere di cambio mandate e ricevute*), les copies de comptes expédiées (*ricordanze di partite*), la liste des marchandises reçues ou expédiées (*robe mandate e ricevute*).

Dans cette dernière section figure le *legaggio*¹⁸, c'est-à-dire l'inventaire précis des marchandises expédiées, que Giovanni Salviati aura pris soin de recopier dans son livre de *debitori e creditori*. La liste de Constantinople fut rédigée au moment de la réception, en 1493, mais indique l'année de l'expédition, c'est-à-dire 1492. La liste de Florence est plus explicite, puisqu'elle informe de la date de l'envoi effectué le 16 octobre 1492. Si l'on se penche ensuite sur la partie *Giornale* de ce même livre, dont les enregistrements comptables sont réalisés de manière chronologique, une deuxième liste concernant ces envois figure à la date du 16 octobre 1492¹⁹. Cette seconde liste diffère de la première puisqu'il s'agit d'un compte énumérant le coût de 165 draps achetés et les frais engendrés (*conto di costo e spese di panni*). Les draps sont cette fois-ci rangés par fabricant et la liste des frais est reportée à la fin. Pour chacun sont indiqués les mesures et le coût. Cette même liste figure également dans le même registre de Constantinople²⁰. Les deux comptes indiquent des achats de 165 draps réalisés entre le 20 août et le 12 octobre 1492 et sont complètement identiques, à l'exception d'une ou deux fautes de copie réalisées certainement par Giovanni Salviati lorsqu'il reproduisit ce compte dans son registre. Ce sont les mêmes draps contenus dans le *legaggio* qui figurent dans cette liste mais les indications concernant les couleurs, les mesures et les fabricants sont plus détaillées dans

17. Salviati, I, 399, Constantinople, *Debitori e creditori*, fol. 100 d. à 101d.

18. Salviati, I, 363, Florence, *Giornale e ricordanze. G.*, fol. 238v° à 240r°.

19. fol. 112v° à 113v° : « + A di XVI d'ottob(r)e. Chopia d'un chonto mandato i' Levante a Alfieri Strinati ».

20. fol. 99g. à 100g.

le *legaggio*. Les informations peuvent également différer, notamment en ce qui concerne des couleurs perçues comme très proches comme *sbiadato/turchino*, deux nuances de bleu. Néanmoins, à l'exception de huit d'entre eux, il est possible de recoller les deux listes et de constater que plusieurs artisans disparaissent de la comptabilité finale. Certains artisans, certainement de plus faible envergure, vendirent directement leur production à d'autres artisans qui étaient en contact avec les grandes compagnies d'affaires et agissaient en tant qu'intermédiaires. Par exemple, Francesco da Barberino vendit à la compagnie commerciale Salviati de Florence, en plus des siens, 13 autres draps de laine qui, dans les inventaires, apparaissent comme ayant été fabriqués par Domenico del Milanese.

Parmi ces draps, 160 étaient à vendre sur le marché de destination et cinq étaient destinés au conditionnement (*per involtura*) ; c'est la raison pour laquelle seuls les 160 draps à vendre figurent dans les *legaggi* de Florence et de Constantinople. Grâce aux répertoires alphabétiques figurant dans les grands livres²¹, aux renvois contenus dans les différents comptes et à de multiples allers retours entre les registres, il est possible de remonter les opérations qui ont précédé l'envoi de ces draps à Constantinople. La compagnie commerciale Salviati de Florence réalisa ses achats de draps auprès de différents artisans de Florence issus de l'*Arte della Lana* (art de laine) ou de celle de la *Tinta* (art de la teinture). Ils achetèrent tout d'abord, le 20 août, 42 draps de qualité moyenne à Francesco d'Antonio da Barberino e comp. *lanaioli nella via del Palagio* pour un montant de 874 *fiorini larghi*. Puis, les 14 et 15 septembre, ils achetèrent deux draps pour emballer les marchandises : un à Giovanni di Battista da Genova, pour 13 *fiorini larghi* payés comptants²², et un autre à Lorenzo di Stefano Masolini e comp. *tintori*, pour 12,5 *fiorini larghi*, également payés comptants. Le 11 octobre, ils firent l'acquisition de 8 draps à l'héritier de Matteo di Michele pour 124 *fiorini larghi*, et le jour suivant, de deux draps grossiers (*corsivi*) à Ristori d'Alexandro e comp. *lanaioli*. La plus importante quantité de draps fut achetée à la compagnie d'Averardo et Giovanni Salviati, *lanaioli* étant à la fois impliqués dans la production du drap de haute qualité réalisé à partir de laines anglaises (dit *San Martino*) et de *panni di garbo*, de qualité inférieure, à travers leur atelier de la *via del Palagio*. Ils étaient les cousins germains des acheteurs et vendirent 111 draps pour un montant de 3 143,5 *fiorini larghi*. Grâce à la documentation de cette compagnie artisanale, également conservée dans le fonds Salviati, il est possible de trouver la trace de cette vente dans leur grand livre, au débit de la compagnie commerciale d'Alamanno et Iacopo²³, mais on ne peut remonter davantage la production puisque le journal et les *ricordanze* ne sont pas conservés, tout comme les livres concernant les ouvriers.

À la fin de la liste d'achats dans le compte concernant les draps de laine figure également la liste de frais pour un montant total de 285 *fiorini larghi* : un florin pour laver les draps (*lavatura di panni*), 27 florins et demi pour en teindre une partie (*tintura di panni*), 50 florins pour les couper et leur donner une apparence uniforme (*governatura e cimatura di panni*), un florin et demi pour marquer 136 d'entre eux (*marchiatura di panni* 136), 22 florins pour acheter des bandelettes (*bandinelle* 160), quatre florins et demi pour les conditionner en quarante balles (*legatura di balle* 40), 38 florins et demi pour les taxes (*gabella di panni*), 140 florins pour les expédier jusqu'à Lecce, dans les Pouilles (*vettura di qui a Leccio*), en Italie du Sud.

Dans les registres de Constantinople, il est possible de trouver la référence à un autre compte écrit toujours dans le même registre, donnant des précisions quant au trajet effectué. Le 26 mars 1493, une copie d'un compte envoyé aux marchands florentins (la compagnie commerciale d'Alamanno et Iacopo Salviati), fait état des frais de Dimitri présenté comme *nostro garzone in Pera*, et qui devait certainement travailler pour le compte de Giovanni Salviati. Il voyagea jusqu'à Lecce chercher la marchandise et fit

21. Les grands livres sont le plus souvent accompagnés de répertoires alphabétiques où les personnes disposant d'un compte apparaissent. À côté de leur nom figurent les numéros des pages les concernant.

22. Le drap fut enregistré payé en argent comptant c'est-à-dire qu'aucun compte ne fut ouvert au nom du créancier.

23. Salviati, I, 424, Florence, *Debitori e creditori*. CC., fol. 58g.

l'itinéraire en sens inverse, de Lecce à Pera en effectuant plusieurs étapes : trajet maritime de San Cataldo (près de Lecce) à Valona (Vlora, Albanie), puis terrestre avec un convoi de 24 chevaux en passant par Kastoria (Macédoine) et Andrinople (Edirne) jusqu'à Constantinople²⁴.

Si le compte concernant les frais de Dimitri a été rédigé dans le livre de Giovanni Salviati le 26 mars, les tissus ne peuvent être arrivés après cette date. Ce même registre, dont l'intitulé est exactement *Questo libro è di Giovanni di Marcho Salviati in sul quale si ter rà co n to di robe man date di Fi ren ze p er Alfieri Strinati*, est organisé sous la forme débiteurs/créditeurs et contient des ventes de draps de laine et de tissus effectuées entre le 29 mars et le 1^{er} juillet 1493 qui se rapportent aux importations depuis Florence. Le registre est en effet complètement dédié à ces marchandises : d'un côté les comptes en débit et en crédit des différents acheteurs, de l'autre les *legaggi* et les comptes concernant les envois depuis Florence. Le registre recense la vente de 87 *panni sopramani*, 33 *panni bastardi*, 24 *panni corsivi*, 5 *panni garbi* sans précision, 7 *panni sanmartini*, soit au total 156 draps de laine de différentes qualités pour un montant de 153 256 aspres ; soit environ 2 947 ducats. Le tableau ci-dessous (tableau 1) récapitule les ventes effectuées, les acheteurs et les prix.

DATE (1493)	ACHETEUR	MARCHANDISES	PRIX (asp./ duc.) total et unitaire
29 mars	Baba e Iacupe di Iusefe Juifs	20 panni sopramani	30 800 / 592 1 540 / 30
2 avril	Sofi Mecomedi boutiquier à Gallipoli	11 panni corsivi 1 panno bastardo	15 240 / 293 1 270 / 25
19 avril	Baba di Davit juif, boutiquier au Bedesten de Constantinople	7 panni sanmartini	18 336 / 353
10 mai	Iusteffino e Muse Calamiti juifs, boutiquiers au Bedesten de Constantinople	16 panni bastardi	20 800 / 400 1 300 / 25
13 mai	Muse e Elia Calamiti juifs, boutiquiers au Bedesten de Constantinople	8 panni bastardi	10 400 / 200 1300 / 25
13 mai	Begliamino Juif	8 panni bastardi	10 400 / 200 1300 / 25
3 juin	Sengerage Ugoli	1 panno garbo	1 100 / 21
3 juin	Mordecai e Abram comp. Juifs	8 panni corsivi	9 280 / 178 1 160 / 22
3 juin	Maomet turc, boutiquier au Bedesten de Constantinople	5 panni corsivi	5 950 / 114 1 190 / 22
5 juin	Baba di Davit juif, boutiquier au Bedesten de Constantinople	12 panni sopramani	18 960 / 365 1 580 / 30
5 juin	Iacuda Luco juif, boutiquier au Bedesten de Constantinople	4 panni garbi	4 240 / 82 1 060 / 20
5 juin	Sabatino Luco juif, boutiquier au Bedesten de Constantinople	5 panni sopramani	7 750 / 149 1 550 / 30
29 juin	Sublime Porte	50 panni sopramani	69 500 / 1 337 1 390 / 28
		156 panni	153 256 / 2 947

Tableau 1 : Les acheteurs des draps expédiés de Florence à Constantinople

24. Salviati, I, 399, Constantinople, fol. 98d.

Peu de relations de clientèle semblaient scellées avec les Turcs ottomans. Les marchands florentins avaient quelques contacts directs avec eux, notamment avec les plus riches et les plus puissants, à l'exemple de la Sublime Porte, c'est-à-dire le gouvernement central de l'Empire ottoman, qui fit l'achat de 50 draps en juin 1493. Les Florentins semblaient davantage vendre leurs produits à des boutiquiers juifs qui devaient certainement eux-mêmes les revendre dans le bazar de Constantinople. Dans le tableau recensant les ventes de Giovanni Salviati, les juifs apparaissent dans dix ventes sur 13 ventes réalisées. Ces juifs étaient principalement des boutiquiers du Bedesten de Constantinople (*bottegaio in Bisestano*). Il s'agissait du cœur économique de la ville, construit sous Mehmed II en 1456-1461. Les juifs occupaient dans l'Empire une position clef au niveau commercial, notamment dans les douanes et les finances²⁵. Ils offraient des facilités aux Européens dans leurs démarches administratives et devinrent logiquement des intermédiaires privilégiés entre marchands latins et turcs ottomans.

Les deux exemples retracés dans cet article permettent de constater l'apport de la comptabilité à la reconstruction de réseaux marchands parcourant les espaces européen et méditerranéen. Celui issu du fonds Datini met en lumière les intermédiaires ; celui du fonds Salviati connecte des ateliers de production florentins aux marchés ottomans et focalise davantage sur la circulation de marchandises. Les documents comptables, d'une extrême précision, révèlent des détails occultés par la correspondance et par ce biais sont essentielles à notre compréhension à la fois des stratégies des acteurs et des dynamiques d'entreprises.

Résumé

Le fonds Datini des archives de Prato et le fonds Salviati de la *Scuola Normale Superiore* de Pise, tous deux en Toscane, comptent parmi les plus riches fonds d'entreprises de la première modernité européenne. Ils permettent d'identifier et de caractériser d'importants réseaux d'affaires parcourant les espaces européen et méditerranéen de la fin du XIV^e siècle au XVI^e siècle. Les *modus operandi* apparaissent en effet très clairement dans les livres comptables, consentant la reconstruction des interactions entre compagnies d'affaires florentines et la mise en lumière des opérateurs des places commerciales où les marchands florentins étaient implantés. À travers des exemples concrets d'opérations commerciales réalisées par la compagnie Datini de Majorque et la compagnie Salviati de Constantinople, l'article permet de prendre la mesure du lien étroit entre reconstruction de réseaux et comptabilités d'entreprise.

25. Au sujet des juifs dans l'Empire ottoman, voir notamment B. Arbel, *Trading Nations. Jews and Venetians in the Early Modern Eastern Mediterranean* ; B. Braude, B. Lewis (ed.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: the Functioning of a Plural Society* ; M. A. Epstein, *The Ottoman Jewish Communities and Their Role in the Fifteenth and Sixteenth Centuries* ; H. Inalcik, « Jews in the Ottoman Economy 1450-1500 » ; M. Rozen, *History of the Jewish Community in Istanbul: The Formative Years, 1453-1566* ; A. Shmuelevitz, *The Jews of the Ottoman Empire in the Late Fifteenth and Sixteenth Centuries: Administrative, Economic, Legal and Social Relations as Reflected in the Responsa* ; S. Yerasimos, « La communauté juive d'Istanbul à la fin du XVI^e siècle ».

Bibliographie

ARBEL Benjamin, *Trading Nations. Jews and Venetians in the Early Modern Eastern Mediterranean*, Leyde, Brill, 1995.

BRAUDE Benjamin, LEWIS Bernard (ed.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire : the Functioning of a Plural Society. Volume I : the Central Lands*, New York - Londres, Holmes & Meier Publishers, 1982.

De ROOVER Raymond, « Aux origines d'une technique intellectuelle : la formation et l'expansion de la comptabilité à partie double », *Annales d'histoire économique et sociale*, t. 9, n° 45, mai 1937, p. 270-298.

De ROOVER Raymond, *Il banco Medici dalle origini al declino (1397-1494)*, Florence, La Nuova Italia, 1970.

DINI Bruno, « L'Archivio Datini », dans Cavaciocchi Simonetta (ed.), *L'impresa, industria, commercio, banca secc. XIII-XVIII (Atti della "Ventiduesima Settimana di Studi" 30 aprile - 4 maggio 1990, Istituto Internazionale di Storia Economica "F. Datini", Prato)*, Florence, Le Monnier, 1991, p. 45-60.

EPSTEIN Mark Alan, *The Ottoman Jewish Communities and Their Role in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Fribourg, K. Schwarz, 1980.

HAYEZ Jérôme, « L'Archivio Datini, de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés », HAYEZ Jérôme (ed.), *Le carteggio Datini et les correspondances pratiques des XIV^e-XVI^e siècles*, Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge 117/1, 2005, p. 121-191.

HOUSSAYE MICHIEZI Ingrid, « Relazioni commerciali tra la compagnia Datini di Maiorca e le città del Maghreb alla fine del Trecento », TANZINI Lorenzo, TOGNETTI Sergio (ed.), *"Mercatura è arte". Uomini d'affari toscani in Europa e nel Mediterraneo tardomedievale*, Rome, Viella, 2012, p. 149-178.

HOUSSAYE MICHIEZI Ingrid, *Datini, Majorque et le Maghreb (XIV^e-XV^e siècles). Réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*, Leyde, Brill, *The Medieval Mediterranean* 96, 2013.

HOUSSAYE Michienzi Ingrid, « Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes (fin XIV^e-début XV^e siècle) », *Revue des Études Juives*, n°173, 1-2, janvier-juin 2014, p. 139-174.

HOUSSAYE MICHIEZI Ingrid, OLSZOWY-SCHLANGER Judith, « Écrits comptables et commerce interreligieux : les cas des registres d'Ugo Teralh de Forcalquier et de la compagnie Datini (XIV^e-XV^e siècles) », *Les Cahiers de Framespa* 16, mis en ligne le 1er juillet 2014, consulté le 2 juillet 2014. URL : <http://framespa.revues.org/2917>

HOUSSAYE MICHIEZI Ingrid, « Le commerce des plumes d'autruche de l'Afrique subsaharienne aux marchés européens (fin XIV^e-début XV^e siècle) », BONNET Alain, COQUERY Natacha, *Le commerce du luxe - le luxe du commerce. Production, exposition et circulation des objets précieux du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Mare & Martin, 2015.

HUNT Edwin S., *The Medieval Super-Companies. A Study of the Peruzzi Company of Florence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

INALCIK Halil, « Jews in the Ottoman Economy 1450-1500 », BOSWORTH Clifford E., ISSAWI Charles (ed.), *Essays in Honor of Bernard Lewis. The Islamic World*, Princeton, Darwin Press, 1989, p. 513-555.

LITTLETON Ananias C., B.S. YAMEY Basil S. (ed.), *Studies in the History of Accounting*, Londres, Sweet & Maxwell, 1956.

LÓPEZ PÉREZ Maria Dolores, *La Corona de Aragón y el Magreb en el siglo XIV (1331-1410)*, Barcelone, CSIC, 1995.

MELIS Federigo, *Aspetti della vita economica medievale*, Sienne, Monte dei Pashi, 1962.

RENOUARD Yves, *La papauté à Avignon*, Paris, PUF, 1954.

ROZEN Minna, *History of the Jewish Community in Istanbul : The Formative Years, 1453-1566*, Leyde, Brill, 2002.

SAPORI Armando, *Una compagnia di Calimala ai primi del Trecento*, Florence, Olschki, 1932.

SCHULTE Aloys, *Geschichte der Grossen Ravensburger Handelsgesellschaft (1380-1530)*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, *Deutsche Handelsakten des Mittelalters und der Neuzeit* 3, 1923, 3 vol.

SHMUELEVITZ Aryeh, *The Jews of the Ottoman Empire in the Late Fifteenth and Sixteenth Centuries : Administrative, Economic, Legal and Social Relations as Reflected in the Responsa*, Leyde, Brill, 1984.

YERASIMOS Stéphane, « La communauté juive d'Istanbul à la fin du XVI^e siècle », *Turcica*, n°27, 1995, p. 101-130.

ZERBI Tommaso, *Il mastro a partita doppia di un azienda mercantile del trecento*, Côme, Cavalleri, 1936.

ZERBI Tommaso, *Le origini della partita doppia : gestioni aziendali e situazioni di mercato nei secoli XIV e XV*, Milan, Carlo Marzorati, 1952.

Illustrations

Figure 1 : Journal : vente de draps de laine à *Samuello* (Ismael), le 31 octobre 1491

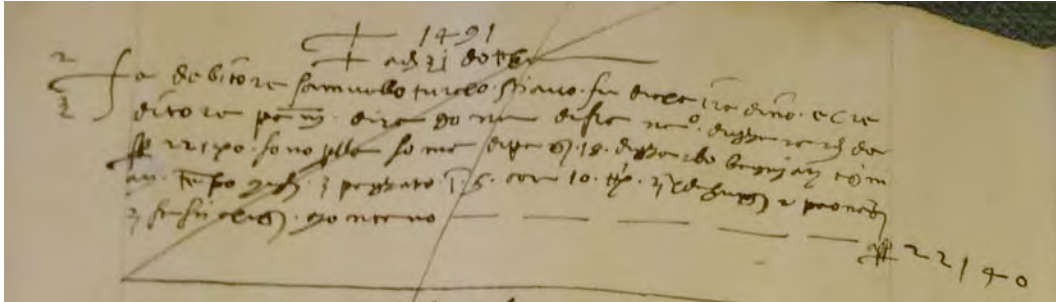


Figure 2 : Grand livre : Opération en débit dans le grand livre

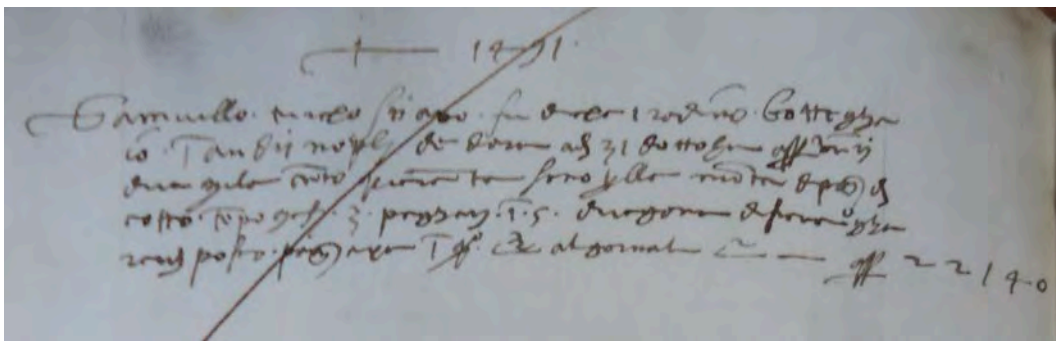


Figure 3 : Grand livre : Opération en crédit dans le grand livre

